

L'ISLAM : FONDEMENTS, EXPANSION

I- Généralité :

1- Présentation :

Islam, religion monothéiste apparue dans la péninsule Arabique au **VII^e siècle**, et fondée sur la révélation au prophète Mahomet d'un texte sacré, le Coran. Le terme arabe **islam** signifie littéralement « se rendre », mais son sens religieux dans le Coran correspond à « répondre à la volonté ou à la loi de Dieu ».

Selon le Coran, l'islam est la religion primordiale et universelle, et la nature en elle-même est musulmane, car elle obéit aux lois auxquelles Dieu (Allah en arabe) l'a soumise. En ce qui concerne les êtres humains, qui possèdent une volonté propre, la pratique de l'islam n'implique pas obligatoirement une soumission, mais la libre acceptation des commandements divins.

Le musulman (littéralement, « celui qui se soumet à Dieu ») croit en la révélation du Coran ; il est membre de la communauté islamique, la **umma**. Cette communauté est forte aujourd'hui de plus d'un milliard de croyants répartis sur les cinq continents.

Né dans la péninsule Arabique, l'islam s'est répandu au fur et à mesure des conquêtes arabes dans tout le Proche-Orient, autour de la Méditerranée, du Maroc à l'ouest à la péninsule indienne à l'est.

Par la suite, lors de migrations humaines, des foyers de peuplement musulmans se sont développés, implantant l'islam en Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, etc.), dans le sous-continent indien et en Asie centrale. En Europe, l'islam est, en importance, la deuxième religion après le christianisme.

2- Fondation :

Mahomet (SAW) commence son activité prophétique à l'âge de **40 ans** lorsque, selon la tradition, l'archange Gabriel (**Jibrîl** en arabe) lui apparaît au cours d'une vision. Mahomet confie à sa famille et à ses proches amis le contenu de ces révélations. Au bout de quatre années, il a converti quarante personnes, et commence à prêcher ouvertement dans sa ville natale de La Mecque.

Face à l'hostilité des Mecquois, il se rend à **en 622** à **Yathrib** (aujourd'hui **Médine**) ; le calendrier islamique débute avec cet événement, appelé l'**Hégire** (« émigration »).

Dans l'islam, l'hégire (en arabe **hijrah**, « **émigration** ») désigne la journée du **16 juillet 622**, lorsque le prophète Mahomet et ses compagnons, en proie à l'hostilité des notables, quittent La Mecque pour se réfugier dans la ville-oasis de Yathrib (aujourd'hui Médine), à **350 km** au nord

À Médine, Mahomet accède bientôt à une autorité à la fois temporelle et spirituelle, car il est reconnu comme législateur et prophète. L'opposition arabe et juive qu'il rencontre à Médine est écrasée, et une guerre est déclarée contre La Mecque. De plus en plus de tribus arabes déclarent allégeance à Mahomet, et La **Mecque** capitule **en 630**. À sa mort, **en 632**, Mahomet est le chef d'un État arabe dont la puissance s'est rapidement étendue.

Les principaux enseignements de Mahomet sont la bonté, l'omnipotence et l'unicité de **Dieu (Allah** en arabe) ainsi que la nécessité d'être généreux et juste dans les relations humaines.

D'importants éléments du judaïsme et du christianisme sont introduits dans la religion naissante, qui est cependant fortement enracinée dans la tradition arabe pré-islamique ; des institutions importantes, telles que le pèlerinage et le lieu saint de la **Kaaba**, sont empruntées au paganisme arabe et introduites sous une forme différente. Ainsi, en réformant la tradition arabe pré-islamique, Mahomet la confirme également.

a- Le Coran :

Le Coran, texte sacré fondateur de la religion islamique, est un recueil de recommandations, commandements, règles de vie et pratiques culturelles révélés par Dieu (en arabe, Allah) à Mahomet. Il est divisé en **114 sourates** (chapitres), classées selon leur longueur et elles-mêmes divisées en versets.

L'interprétation des sourates, considérées comme la parole de Dieu au sens littéral, donne lieu à de nombreuses études qui avivent la tradition musulmane, tout en rappelant le message fondamental : il n'y a qu'un seul Dieu qui doit être servi par un culte et un comportement en accord avec les préceptes du Coran.

b- Les Dogmes :

Le monothéisme est au centre de l'islam. C'est la foi en un seul Dieu (Allah en arabe), unique, omnipotent, éternel et transcendant : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah » (« **La ilaha illa Allah** » ; début de la **chahada**, premier des **cinq piliers** de l'islam).

La croyance en plusieurs dieux ou en l'extension de la divinité de Dieu à un tiers est radicalement étrangère à l'islam. Dieu a créé l'homme et la nature dans un acte primordial de pitié. Il a offert à chaque élément de sa création une nature qui lui est propre et des lois qui régissent sa conduite.

Le monde est un tout bien ordonné, harmonieux, un cosmos dans lequel tout a une place et des limites. Aucun vide, aucune dislocation ou rupture ne peut par conséquent être trouvé dans la nature. Dieu gouverne l'univers qui, de par son ordre, est le signe et la preuve de Dieu et de son unicité.

Selon l'islam, Dieu présente quatre fonctions particulières : la création, les moyens de subsistance, le conseil et le jugement. Dieu, qui a créé l'univers par pure pitié, est condamné à le maintenir.

Toute la nature est faite pour favoriser l'humanité, qui peut l'exploiter et en tirer avantage. L'objectif ultime de l'humanité est cependant d'être « **au service de Dieu** », c'est-à-dire de ne vénérer que lui et de bâtir un ordre social et éthique dépourvu de toute « **corruption** ».

c- Les Prophètes :

L'islam commande de croire en la mission du prophète Mahomet, mais aussi en celle de tous ceux qui l'ont précédé, à savoir les prophètes de l'Ancien Testament (**Adam, Noé, Abraham, Moïse**, etc.) et du Nouveau Testament (**Jésus**). Si le message divin a été révélé dans sa totalité à Mahomet, chaque prophète antérieur n'en est pas moins dépositaire d'une révélation partielle.

Les messages de tous les prophètes émanent de la même source divine qui, dans le Coran, est appelée « Les Tables conservées », « Le Livre caché », ou « La mère de tous les livres divins ».

Les prophètes représentent une unité indivisible, et il faut croire en eux tous, car en accepter certains et en rejeter d'autres équivaut à renier la vérité divine. Dans l'islam, tous les prophètes sont humains ; rien en eux n'est divin, mais ils représentent les exemples les plus parfaits pour l'humanité.

Cependant, Mahomet est doté d'un statut particulier ; il est décrit dans le Coran comme « le Sceau de tous les prophètes ». C'est de là qu'est issue la croyance islamique selon laquelle le cycle prophétique est terminé par le Coran. Pour les musulmans, l'islam est la dernière et la plus parfaite des révélations de Dieu, qui accomplit et remplace toutes les précédentes.

d- La Loi islamique :

La loi islamique, appelée la charia, définit les objectifs moraux de la communauté et correspond à « la voie à suivre ». La charia ne correspond à aucun corpus précis et fini. Ainsi, dans la société islamique, le terme *loi* possède une signification beaucoup plus large que dans son acception laïque, car elle comprend des impératifs non seulement légaux, mais aussi religieux et moraux. La loi islamique distingue ainsi les obligations de culte (**ibâdât**) de celles régissant les relations en société (**mu'âmalât**).

e- Philosophie musulmane : (falsafa)

Les **mutazilites** sont probablement les premiers musulmans à emprunter des méthodes philosophiques grecques pour exposer leur doctrine. Certains de leurs opposants utilisent les mêmes méthodes, et le débat est à l'origine du mouvement philosophique islamique qui s'appuie fortement

sur la traduction arabe du corpus grec et sur l'étude des travaux philosophiques et scientifiques grecs.

Le premier philosophe musulman est **al-Kindi**, lequel tente d'adapter les concepts de la philosophie grecque aux vérités révélées de l'islam, qu'il considère comme supérieures au raisonnement philosophique. Comme le sont également les philosophes musulmans suivants de cette époque, il est d'abord influencé par les travaux d'Aristote et par le néoplatonisme, dont il fait la synthèse dans un système philosophique unique.

Au **X^e siècle**, le Turc **al-Farabi** est le premier philosophe musulman à subordonner la révélation et la loi religieuse à la philosophie. Al-Farabi avance que la vérité philosophique est la même dans le monde entier et que les nombreuses religions existantes sont les expressions symboliques d'une religion universelle idéale.

Au **XI^e siècle**, le philosophe et médecin persan **Ibn Sina (Avicenne)**, élève d'al-Farabi, réalise l'intégration la plus systématique du **rationalisme** grec et de la pensée islamique — au détriment de plusieurs articles de foi orthodoxes, tels que la croyance en l'immortalité individuelle et en la création du monde.

Il prétend également que la religion est simplement de la philosophie sous une forme métaphorique qui la rend acceptable par les masses, incapables de saisir les vérités philosophiques formulées de manière rationnelle.

Ces opinions entraînent des attaques contre Avicenne, et la philosophie en général, par des penseurs islamiques plus orthodoxes et en particulier par le théologien **al-Ghazali**, dont l'ouvrage Critique des philosophes (**Tahâfut al-Falâsifa**) s'attache surtout au déclin de la spéculation philosophique rationaliste au sein de la communauté islamique.

Ibn Ruchd (Averroès), philosophe et médecin andalou du **XII^e siècle**, défend les opinions aristotéliennes et néoplatoniciennes contre al-Ghazali et devient le philosophe musulman le plus important dans le monde occidental par son influence sur la scolastique chrétienne.